

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



Mercredi 1^{er} mars à 18h

...
AVEC

Tara Erraught, mezzo-soprano
Henning Ruhe, piano

BRÈVE DE CONCERT

Révision des classiques !

La deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle voit Mozart et Haydn s'approprier la chanson populaire pour donner naissance à un genre qui s'épanouira chez les romantiques : le *lied*. À l'origine le Volkslied, populaire, se distingue, de par ses sources littéraires, du Kunstlied, plus savant. Le rythme, l'harmonie et la forme-même de la pièce deviennent alors des paramètres primordiaux pour que musique et poésie s'unissent étroitement. Lors de ce concert, Haydn côtoiera les romantiques allemands et deux compositeurs britanniques moins connus du grand public pour un voyage, géographique et temporel, dans l'histoire du *lied*.

SEUL L'AMOUR NE DORT PAS

PROGRAMME

Franz Liszt (1811-1886)

Enfant si j'étais roi

Die Loreley

Oh ! Quand je dors

Was Liebe sei

Jugendglück

Hugo Wolf (1860-1903)

Mörike lieder:

Er ist's

Das verlassene Mädlein

Begegnung

Verborgenheit

Nixe Binsefuß

Frederick Delius (1862-1934)

Love concealed

Twilight Fancies

Roger Quilter (1877-1953)

Blow, blow, thou winter wind

Now Sleeps the Crimson Petal

Love's Philosophy

Joseph Haydn (1732-1809)

Scena di Berenice

SAISON 16.17

OPÉRA DE LILLE

TEXTES CHANTÉS

Franz Liszt (1811-1886)

Enfant, si j'étais roi,

Poème de Victor Hugo (1802-1885)

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace et les cieux et les mondes,
Pour un baiser de toi !

Die Loreley

Poème de Heinrich Heine (1797-1856)

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten
Daß ich so traurig bin ;
Ein Märchen aus alten Zeiten
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein ;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldnes Geschmeide blitzet
Sie kämmt ihr goldenes Haar.

Sie kämmt es mit goldenem Kämme
Und singt ein Lied dabei ;
Das hat eine wundersame
Gewaltige Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
ergreift es mit wildem Weh,
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn ;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Lorelei getan.

Oh ! Quand je dors

Poème de Victor Hugo

Oh ! Quand je dors, viens auprès de ma couche,
comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche...
Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Soudain mon rêve
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
Soudain mon âme
S'éveillera !

Was Liebe sei

Poème de Charlotte von Hagn (1809-1891)

Dichter! was Liebe sei, mir nicht verhehle !
Liebe ist das Atemholen der Seele.
Dichter! was ein Kuss sei, du mir verkünde !
Je kürzer er ist, um so grösser die Sünde !

Je ne sais pas ce que cela signifie
Et pourquoi je suis si triste ;
C'est un conte des anciens temps
Qui ne me sort pas de la tête.

L'air est froid, il fait sombre,
Et le Rhin coule paisiblement.
Le sommet de la montagne étincelle
Dans la lueur du soleil couchant.

La plus belle des filles est assise
Là-haut, splendide,
Ses bijoux d'or flamboient,
Elle peigne ses cheveux d'or.

Elle les coiffe avec un peigne d'or
Tout en chantant une chanson
Qui possède une étrange
Et violente mélodie.

Le batelier dans son petit esquif
En est étreint d'une douleur sauvage,
Il ne regarde pas le récif,
Il ne regarde que vers les hauteurs.

Je crois qu'à la fin les vagues
Ont englouti le batelier et sa barque ;
Et c'est avec son chant
Que l'a fait la Lorelei.

Poète ! ne me cache pas ce qu'est l'amour !
L'amour est le souffle de l'âme.
Poète ! révèle-moi ce qu'est un baiser !
Plus il est bref, plus grand est le péché !

Jugendglück

Poème de Richard Pohl (1826-1896)

O süßer Zauber im Jugendmut,
du goldner Becher voll Lebensglut !
Kein Schmuck so köstlich, so zauberreich,
kein Glück auf Erden, das deinem gleich !
Wo Jugend und Freude im Herzensverein,
soll glückliche Liebe die Königin sein.

Die Blüten lockt alle der Lenz hervor,
die Lerche steigt jubelnd zum Licht empor.
O Sonne der Liebe im Frühlingschein,
mich laß deine Blume, die Lerche sein.

Hugo Wolf (1860-1903)

Mörke lieder:

Poèmes de Eduard Mörike (1804-1874)

Er ist's

Frühling läßt sein blaues Band
Wieder flattern durch die Lüfte ;
Süße, wohlbekannt Däfte
Streifen ahnungsvoll das Land.
Veilchen träumen schon,
Wollen balde kommen.
Horch, von fern ein leiser Harfenton!
Frühling, ja du bist's !
Dich hab ich vernommen !

Das verlassene Mädlein

Früh, wann die Hähne kräh'n,
Eh' die Sternlein verschwinden,
Muß ich am Herde stehn,
Muß Feuer zünden.

Schön ist der Flammen Schein,
Es springen die Funken.
Ich schaue so darein,
In Leid versunken.

Plötzlich, da kommt es mir,
Treuloser Knabe,
Daß ich die Nacht von dir
Geträumet habe.

Träne auf Träne dann
Stürzt hernieder;
So kommt der Tag heran -
O ging er wieder !

Begegnung

Was doch heut Nacht ein Sturm gewesen,
Bis erst der Morgen sich geregt !
Wie hat der ungebetne Besen
Kamin und Gassen ausgefegt !

Da kommt ein Mädchen schon die Straßen,
Das halb verschüchtert um sich sieht ;
Wie Rosen, die der Wind zerblasen,
So unстет ihr Gesichtchen glüht.

Ein schöner Bursch tritt ihr entgegen,
Er will ihr voll Entzücken nahn :
Wie sehn sich freudig und verlegen
Die ungewohnten Schelme an!

Er scheint zu fragen, ob das Liebchen
Die Zöpfe schon zurecht gemacht,
Die heute Nacht im offenen Stübchen
Ein Sturm in Unordnung gebracht.

Der Bursche träumt noch von den Küssen,
Die ihm das süße Kind getauscht,
Er steht von Anmut hingerissen,
Derweil sie um die Ecke rauscht.

O douce magie contenue dans l'esprit de la jeunesse,
Gobelet d'or rempli de la lumière de la vie !
Nul ornement n'est si précieux, si magique,
Nul bonheur sur terre n'est comparable au tien !
Quand jeunesse et bonheur sont unis dans un cœur,
L'amour joyeux y règne en souverain

Le printemps incite tous les bourgeons à surgir,
L'alouette s'élançe, allègre, vers la lumière.
O soleil de l'amour dans l'éclat du printemps,
Permetts-moi d'être ta fleur, d'être l'alouette.

À nouveau le printemps
Fait flotter aux vents son ruban bleu ;
De doux et familiers parfums
Effleurent le pays, prémonitoires.
Déjà les violettes rêvent,
Elles vont bientôt s'éveiller.
Écoute, au loin le son léger d'une harpe !
Printemps, oui c'est bien toi !
Je t'ai entendu !

Tôt, lorsque chantent les coqs,
Avant que les petites étoiles disparaissent
Je dois être à la cheminée,
Je dois allumer le feu.

L'éclat des flammes est beau,
Les étincelles voltigent.
Je regarde le feu,
Plongée dans mon chagrin.

Soudain il me revient,
Infidèle enfant,
Que cette nuit
J'ai rêvé de toi.

Alors larmes et larmes
Sont tombées ;
Ainsi pointa le jour -
Ô s'il pouvait revenir !

Quelle tempête il y a eu cette nuit,
Elle s'est déchainée jusqu'au petit matin !
Comme ce balayeur malvenu
A nettoyé cheminées et ruelles !

Soudain dans la rue arrive une fille
Qui à demi intimidée regarde autour d'elle ;
Comme les roses que le vent fouette
Son petit minois brûle d'agitation.

Un beau garçon vient à sa rencontre,
Tout à fait ravi, il va s'approcher d'elle :
Comme ils se regardent joyeux et embarrassés,
Ces extraordinaires fripons !

Il semble demander si la petite chérie
A déjà remis en ordre ses tresses
Qui cette nuit dans sa chambrette ouverte
Ont été dérangées par une tempête.

Le garçon rêve encore des baisers
Qu'avec lui la douce enfant a échangés,
Il est là, enthousiasmé par son charme,
Tandis qu'elle file vers le coin de la rue.

Verborgenheit

Laß, o Welt, o laß mich sein !
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!

Was ich traure, weiß ich nicht,
Es ist unbekanntes Wehe;
Immerdar durch Tränen sehe
Ich der Sonne liebes Licht.

Oft bin ich mir kaum bewußt,
Und die helle Freude zücket
Durch die Schwere, die mich drückt,
Wonniglich in meiner Brust.

Laß, o Welt, o laß mich sein !
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein !

Nixe Binsefuß

Des Wassermanns sein Töchterlein
Tanzt auf dem Eis im Vollmondschein,
Sie singt und lachet sonder Scheu
Wohl an des Fischers Haus vorbei.

« Ich bin die Jungfer Binsefuß,
Und meine Fisch' wohl hüten muß,
Meine Fisch' die sind im Kasten,
Sie haben kalte Fasten ;
Von Böhmerglas mein Kasten ist,
Da zähl' ich sie zu jeder Frist.

Gelt, Fischermatz ? gelt, alter Tropf,
Dir will der Winter nicht in Kopf ?
Komm mir mit deinen Netzen!
Die will ich schön zerfetzen!
Dein Mädlein zwar ist fromm und gut,
Ihr Schatz ein braves Jägerblut.

Drum häng' ich ihr, zum Hochzeitsstrauß,
Ein schilfen Kränzlein vor das Haus,
Und einen Hecht, von Silber schwer,
Er stammt von König Artus her,
Ein Zwergen-Goldschmids-Meisterstück,
Wer's hat, dem bringt es eitel Glück:
Er läßt sich schuppen Jahr für Jahr,
Da sind's fünfhundert Gröschlein baar.

Ade, mein Kind! Ade für heut !
Der Morgenhahn im Dorfe schreit.»

Frederick Delius (1862-1934)

Love concealed

Poème de Bjørnstjerne Bjørnson (1832-1910)

He wearily stood by the wall,
She radiantly danced through the hall.
Her eyes shone in jest
At every guest ;
His heart in his bosom lay smothered,
But that could no one discover.

He bade her farewell at her home,
She ran to the garden alone,
To weep, and to weep
For death's bitter sleep;
Long years she had dreamed of her lover,
But that would no one discover.

He wearily lived out his days,
Then sought the familiar ways ;
Her fate had been kind :
'cause she was at rest,
Her heart to the last never faltered,
But that did no one discover.

Laisse, ô monde, laisse moi être !
Ne me séduis pas avec des dons d'amour,
Laisse ce cœur seul avoir
Ses délices, ses peines !

Je ne sais ce que je pleure,
C'est un mal inconnu ;
C'est à travers des larmes qu'à jamais
Je verrai la chère lumière du soleil.

Je suis souvent à peine conscient
Et une vive joie palpite
Au sein du poids qui oppresse
Délicieusement ma poitrine.

Laisse, ô monde, laisse moi être !
Ne me séduis pas avec des dons d'amour,
Laisse ce cœur seul avoir
Ses délices, ses peines !

La fillette de l'Ondin
danse sur la glace au plein du clair de lune ;
elle chante et rit effrontément
en passant devant la maison du pêcheur.

“ Je suis l'Ondine aux pieds de jonc
et je dois surveiller mes poissons,
mes poissons qui sont dans un vivier,
où ils ont froid et faim.
Mon vivier est en cristal de Bohême,
je les compte à tout instant.

Hein, pêcheur à la gomme ? Hein, vieille baderne ?
Tu ne veux pas te mettre dans la tête que c'est l'hiver ?
Viens avec moi voir tes filets !
Je vais te les mettre en pièces !
Ta gamine, pour sûr, est pieuse et bonne,
et son amoureux un gentil petit chasseur.

C'est pour ça que j'accroche pour eux à la porte
comme bouquet de noces, une couronne de roseaux
et un lourd brochet d'argent
qui vient du roi Arthur,
un chef d'oeuvre de son orfèvre nain,
un vrai porte-bonheur :
on enlève chaque année une écaille,
et ça donne cinq cents groschen comptant.

Au revoir mon enfant, au revoir pour aujourd'hui
Le coq du matin chante au village.”

Il se tenait près du mur, indifférent,
Elle traversa la salle en dansant, radieuse.
Par plaisanterie, elle adressa un regard brillant
A chaque invité ;
Il étouffait son cœur dans sa poitrine,
Mais cela, nul ne pouvait le découvrir.

Il alla chez elle lui dire adieu,
Elle courut seule dans le jardin
Pour y pleurer, et pour gagner par ses pleurs
Le sommeil amer de la mort ;
Depuis de longues années elle rêvait de son amant,
Mais cela, nul ne pourrait le découvrir.

Il vécut ses jours dans la lassitude,
Puis rechercha les chemins familiers ;
Le destin avait été bon envers elle
Car elle reposait,
Son cœur jusqu'au bout jamais n'avait vacillé
Mais cela, nul n'avait pu le découvrir.

Twilight Fancies

Poème de Bjørnstjerne Bjørnson (1832-1910)

The princess looked forth from her maiden bower.
The horn of a herd-boy rang up from below.
" Oh, cease from thy playing, and haunt me no more,
Nor fetter my fancy that freely would soar,
When the sun goes down. "

The princess looked forth from her maiden bower.
But mute was the horn that had called from below.
" Oh, why art thou silent ? Beguile me once more.
Give wings to my fancy that freely would soar,
When the sun goes down. "

The princess looked forth from her maiden bower.
The voice of the horn rose again from below.
She wept in the twilight and bitterly sighed:
" What is it I long for ? God help me ! " she cried.
And the sun went down.

Roger Quilter (1977-1953)

Blow, blow, thou winter wind

Vers de William Shakespeare (1564-1616), *As you like it*, acte II, scène 7

Blow, blow thou winter wind,
Thou art not so unkind
As man's ingratitude;
Thy tooth is not so keen
Because thou art not seen,
Although thy breath be rude.
Heigh ho! sing heigh ho! unto the green holly:
Most friendship is feigning, most loving mere folly:
Then, heigh ho! the holly !
This life is most jolly.

Freeze, freeze thou bitter sky,
Thou dost not bite so night
As benefits forgot:
Though thou the waters warp,
Thy sting is not so sharp
As friend remember'd not.
Heigh ho! sing heigh ho! unto the green holly:
Most friendship is feigning, most loving mere folly:
Then, heigh ho! the holly !
This life is most jolly.

Now Sleeps the Crimson Petal

Poème d'Alfred Tennyson (1809-1892)

Now sleeps the crimson petal, now the white;
Nor waves the cypress in the palace walk;
Nor winks the gold fin in the porphyry font:
The fire-fly wakens: waken thou with me.
Now folds the lily all her sweetness up,
And slips into the bosom of the lake:
So fold thyself, my dearest, thou, and slip,
Slip into my bosom and be lost in me.

Love's Philosophy

Poème de Percy Bysshe Shelley (1792-1822)

The fountains mingle with the River
And the Rivers with the Ocean,
The winds of Heaven mix for ever
With a sweet emotion ;

Nothing in the world is single ;
All things by a law divine
In one another's being mingle.
Why not I with thine?

- See the mountains kiss high Heaven
And the waves clasp one another ;
No sister-flower would be forgiven
If it disdained its brother ;

And the sunlight clasps the earth
And the moonbeams kiss the sea:
What are all these kissings
worth If thou kiss not me ?

La princesse tourna ses regards hors de son logis virginal.
En contrebas résonnait la corne d'un petit pâtre.
« Oh, cesse de jouer et ne me hante plus,
N'enchaîne pas mon imagination qui veut s'élever, libre,
Quand le soleil se couche ».

La princesse tourna ses regards hors de son logis virginal.
Mais la corne qui appelait en contrebas se taisait à présent.
« Oh, pourquoi es-tu silencieux ? Envoûte-moi encore.
Donne des ailes à mon imagination qui veut s'élever, libre,
Quand le soleil se couche ».

La princesse tourna ses regards hors de son logis virginal.
L'appel de la corne résonnait à nouveau en contrebas.
Elle pleura dans le crépuscule et émit un soupir amer :
« Qu'est-ce que donc à quoi j'aspire ? Dieu me vienne en aide ! » s'écria-t-elle
Et le soleil se coucha

Souffle, souffle vent d'hiver;
Tu n'es pas si cruel
Que l'ingratitude de l'homme.
Ta dent n'est pas si pénétrante,
Car tu es invisible
Quoique ton souffle soit rude.
Hé! ho! chante ; hé ! ho ! dans le houx vert;
La plupart des amis sont des hypocrites
et la plupart des amants des fous
Allons ho ! hé ! le houx! Cette vie est joviale.

Gèle, gèle, ciel rigoureux,
Ta morsure est moins cruelle
Que celle d'un bienfait oublié.
Quoique tu enchaînes les eaux,
Ton aiguillon n'est pas si acéré
Que celui de l'oubli d'un ami.
Hé! ho! chante ; hé ! ho ! dans le houx vert;
La plupart des amis sont des hypocrites
et la plupart des amants des fous
Allons ho ! hé ! le houx! Cette vie est joviale.

Maintenant dort le pétale écarlate, et le pétale blanc ;
Le cyprès ne s'agite plus dans l'allée du palais ;
La nageoire d'or ne tremble plus dans le bassin de porphyre,
La luciole s'éveille : éveille-toi avec moi.
Maintenant le nénuphar replie toute sa douceur
Et se glisse dans le sein du lac ;
Replie-toi de même, ma bien-aimée, et glisse-toi,
Glisse-toi en mon sein et perds-toi en moi.

Les sources se mêlent avec la rivière
Et les rivières avec l'océan,
Les vents du ciel se mélangent pour toujours
Avec une douce émotion ;

Rien au monde n'est seul ;
Toutes les choses par une loi divine
Se mêlent l'une dans l'autre.
Pourquoi pas moi avec toi ?

Regarde les montagnes embrasser le ciel élevé
Et les vagues se serrer l'une l'autre ;
Aucune fleur jumelle ne serait pardonnée
Si elle dédaignait son frère ;

Et le soleil étreint la terre
Et les rayons de la lune embrassent la mer :
Que valent tous ces baisers
Si tu ne m'embrasses pas ?

Joseph Haydn (1732-1809)

Scena di Berenice

Vers de Pietro Metastasio (1698-1782)

Berenice, che fai ? Muore il tuo bene,
Stupida, e tu non corri! oh Dio !
Vacilla l'incerto passo; un gelido mi scuote
insolito tremor tutte le vene,
e a gran pena il suo peso il piè sostiene.

Dove son ? Qual confuse
Folla d'idee tutte funeste adombra
la mia ragion? Veggo Demetrio:
il veggo che in atto di ferir ... Fermati; vivi!
D'antigono io sarò. Del core ad onta
Volo a giurargli fè ;
Dirò, che l'amo, dirò...

Misera me, S'oscura il giorno,
Balena il ciel! l'hanno irritato i miei
Meditati spergiuri. ahimè!
lasciate ch'io soccorra il mio ben,
barbari Dei !

Voi m'impedite e intanto
Forse un colpo improvviso...
ah, sarete contenti; eccolo ucciso.
aspetta anima bella.
ombre campagne a lete andrem.
Se non potei salvarti potrò fedel... Ma tu mi guardi e parti ?

Non partir bel idol mio ;
Per quell'onda all'altra sponda
Voglio anch'io passar con te.

Me infelice ! Che fingo ?
Che ragiono ? Dove rapita sono
Dal torrente crudel de miei martiri ?
Misera Berenice, ah, tu deliri !

Perchè, se tanti siete,
Che delirar mi fate,
Perchè non m'uccidete,
affanni del mio cor ?

Crescete, oh Dio, crescete,
Finchè mi porga aita
Con togliermi di vita
l'eccesso del dolor.

Bérénice, que fais-tu ? Celui que tu aimes se meurt,
Et tu ne cours pas, idiote ?
Oh Dieu ! mon être incertain vacille ; le froid me gagne,
un tremblement étrange agite mes veines
et mes pas me supportent à peine.

Où suis-je ?
Quelles idées funestes et confuses
assombrissent ma raison ?
Je vois Démétrius ; je le vois
sur le point de frapper... Arrête ! Et vis donc !
Je serai à Antigone. Contre ma volonté,
j'irai jurer fidélité et lui dire que je l'aime...

Malheur à moi, le jour s'assombrit,
le ciel tonne ! Mes parjures obstinés
l'ont courroucé. Hélas! Laissez-moi
secourir mon aimé, Dieux barbares.
Vous me retenez alors qu'un coup soudain...
Ah, soyez heureux, il est assassiné.

Attends-moi, ma belle âme :
nos ombres iront ensemble à Léthé.
Si je ne peux te sauver, pourrais-je, fidèle...
Mais tu me vois, et m'abandonne ?

Ne pars pas, mon bel amour,
je veux traverser avec toi
jusqu'à l'autre rivage.

Malheureuse ! Que vouloir et que dire ?
Où m'emporte donc
le torrent cruel de mes peines ?
Infortunée Bérénice, ah, tu délires !

Pourquoi, si vous êtes tant
à me rendre folle,
pourquoi ne me tuez-vous pas,
tourments de mon cœur ?

Aggravez, oh Dieu, aggravez ces douleurs
jusqu'à ce que leur excès,
en m'ôtant la vie,
m'apporte un dernier secours.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Tara Erraught, mezzo-soprano

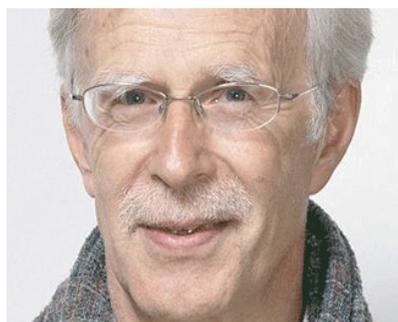
Née à Dundalk en Irlande, Tara Erraught est diplômée de l'Académie Royale de musique de Dublin où elle continue d'ailleurs d'étudier avec son professeur, la soprano Veronica Dunne. Actuellement soliste au Bayerische Staatsoper de Munich depuis 2010 (elle fut membre du Studio de cet opéra de 2008 à 2010), elle travaille avec la mezzo-soprano allemande Brigitte Fassbaender pour approfondir ses connaissances dans le répertoire du lied et dans celui de l'opéra. Très tôt reconnue par ses pairs, elle a obtenu de nombreux prix et récompenses et s'est, depuis, produit régulièrement dans des salles prestigieuses, entamant ainsi une prometteuse carrière internationale. Elle s'illustre dans un vaste répertoire qui inclue notamment Balfe, Bellini, Dvořák, Gounod, Mozart, Puccini, Rossini, Strauss et Verdi ainsi que des compositeurs contemporains. Elle a obtenu des rôles dans deux premières aux Etats-Unis. Ces dernières années, Tara Erraught a notamment fait ses débuts dans le rôle de Susanne dans une production des *Noces de Figaro* du Bayerische Staatsoper et a chanté le rôle de Siebel au Festival de Salzbourg dans une nouvelle production de *Faust* de Gounod avec le Philharmonique de Vienne. C'est durant la saison 2016-2017 qu'elle a également fait ses débuts dans son pays d'origine, dans le rôle de Dona Elvira dans une production de *Don Giovanni* de Mozart. Elle a également fait une tournée à Mexico et en Allemagne. Elle chantera très prochainement dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss mais le rôle de Despina dans *Così fan tutte*, puis Rosine dans le *Barbier de Séville*, Angelina dans *Cenerentola* et *Rusalka* de Dvořák.

Henning Ruhe, piano

Henning Ruhe est né à Hambourg et a appris le piano avec Arne Torger à l'Université de Musique Franz Liszt de Weimar. Musicien aux multiples talents, il a donné de nombreux récitals de piano, des concerts de musique de chambre et a accompagné de nombreux chanteurs sur des scènes prestigieuses : au Carnegie Hall, au Wigmore Hall, au Festival de Lucerne, au Wexford Festival, au Laeisz-Halle de Hamburg ainsi qu'au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou...

Sa passion pour le répertoire et le travail avec les chanteurs l'a conduit à s'orienter dans le domaine de la pédagogie et le conseil, à Berlin, Paris et New-York. Depuis 2008, il est d'ailleurs Directeur du Studio au Bavarian State Opera de Munich, fonction qui lui permet d'accompagner de nombreux jeunes chanteurs prometteurs et de les aider à commencer une carrière internationale. Il fait également partie de nombreux jury dans de prestigieux concours et écoles.

Vos prochains concerts du mercredi... Il reste encore quelques places sur certaines dates !



LUMIERE NOIRE - CONCERT COMMENTÉ - CYCLE ICTUS - LE 15 MARS

"Jamais aucune crucifixion n'a semblé si dévastatrice", écrivait le compositeur Jonathan Harvey au sujet du Retable d'Issenheim de Grünewald, qui lui a inspiré ce quintette en cinq mouvements. Du cri de détresse à l'apaisement douloureux d'une marche funèbre inouïe de beauté, le mysticisme flamboyant de Harvey est ici porté à sa plus haute intensité. "Le plus français des compositeurs anglais", proche de Gérard Grisey, de Tristan Murail et plus encore de Stockhausen, y donne toute la mesure de sa puissance, dans l'un de ses chefs-d'œuvre. Musique difficile ? Hermétique ? Réservée à quelques happy few ? Que ceux qui nourrissent – bien à tort ! – ces réserves se rassurent et sautent sur l'occasion : l'œuvre sera décryptée et commentée par Jean-Luc Plouvier, responsable artistique de l'ensemble Ictus !



D'AMOUR ET DE MORT - RÉCITAL DE ANDRI BJÖRN RÓBERTSSON LE 5 AVRIL

Bouillonnant, imprévisible, et laissant jaillir l'émotion comme les volcans de son Islande natale, Andri Björn Róbertsson a étudié à la Royal Academy of Music de Londres et au National Opera Studio. Lauréat de nombreux concours, il a fait ses premiers pas très remarquables sur les scènes d'opéras britanniques. Accompagné par la pianiste Edwige Herchenroder (distinguée, comme lui, comme lauréate HSBC), c'est au lied qu'il consacre un concert lillois placé sous le signe d'Eros et Thanatos. De Schubert à Hugo Wolf, les passions fatales, les envolées spirituelles et les élans secrets entrent en résonance avec la nature, laissant apparaître un peuple d'ermites, de nains vengeurs, de prophètes... De quoi souffler le chaud et le froid, ce qui est bien naturel pour une basse islandaise.